



Debussy | Franck
Sonates pour violon et piano

Szymanowski
Mythes

MARIE BÉGIN
violon

**SAMUEL
BLANCHETTE-GAGNON**
piano



Marie Bégin violon
Samuel Blanchette-Gagnon piano

CLAUDE DEBUSSY (1862-1918)

Sonate pour violon et piano en sol mineur

1. I. Allegro vivo [5:19]
2. II. Intermède: Fantasque et léger [4:57]
3. III. Finale: Très animé [4:43]

KAROL SZYMANOWSKI (1882-1937)

Mythes, op. 30

4. n° 1. La fontaine d'Arethuse [5:58]
5. n° 2. Narcisse [8:03]
6. n° 3. Dryades et Pan [8:22]

CÉSAR FRANCK (1822-1890)

Sonate pour violon et piano en la majeur, FWV 8

7. I. Allegretto ben moderato [6:52]
8. II. Allegro [8:45]
9. III. Recitativo: Fantasia [7:57]
10. IV. Allegretto poco mosso [6:34]

GABRIEL FAURÉ (1845-1924)

11. Après un rêve [2:53]

CLAUDE DEBUSSY

(arr. Jascha Heifetz)

12. Beau soir [2:34]

La *Sonate pour violon et piano* de Claude Debussy, la dernière œuvre d'importance du compositeur – qui mourut moins d'un an après sa création –, est paradoxalement le point de départ d'une grande complicité artistique et amicale. Depuis la première répétition des mesures si mystérieuses et évocatrices qui ouvrent la *Sonate* jusqu'à la parution de ce disque, le lien qui unit notre duo n'a cessé de gagner en profondeur et en spontanéité. C'est d'ailleurs la spontanéité que visait Debussy, alors affligé par la maladie et la guerre, lorsqu'il entreprit à l'hiver 1916 l'écriture de cette œuvre incomparable, pleine d'humour et de finesse, mais qui laisse transparaître – dès les tendres élans de l'*Allegro* initial, sous le caractère fantasque de l'*Intermède* central et dans le tourbillon de notes du *Finale* – l'angoisse étouffée du compositeur comme le témoignage « de ce qu'un homme malade peut écrire durant une guerre » (Debussy). Cette fluidité du style et l'équivoque du propos demandent une grande sensibilité et une symbiose entre les musiciens: nous avons pour notre part tenté, après avoir exploré différents niveaux d'interprétation, de revenir autant que possible au texte de Debussy, là où se trouve généralement la meilleure solution pour équilibrer une interprétation cohérente et naturelle.

L'œuvre centrale du disque évoque l'imaginaire antique et l'inspiration de la lumière d'un autre temps, pour un court mais bouleversant voyage dans la Grèce des dieux et des nymphes, à la manière d'une plongée dans un tableau du Lorrain.

Composés en 1915, les *Mythes* forment les pages les plus célèbres de Karol Szymanowski. À cette époque, le compositeur polonais développe son style propre: une certaine vision de l'impressionnisme français, teintée du lyrisme slave et de la passion enflammée héritée de Scriabine. Avec l'aide du violoniste Pavel Kochanski, dont l'épouse est la dédicataire de l'œuvre, Szymanowski élabore une écriture avant-gardiste qui repousse les limites techniques du violon (doubles harmoniques dans *La Fontaine d'Arethuse*, utilisation originale de la sourdine dans

Narcisse, doubles trilles et quarts de tons dans *Dryades* et *Pan*) afin d'augmenter les possibilités expressives de l'instrument. Des compositeurs comme Bartók, Prokofiev et Stravinski étudieront directement les *Mythes* ou suivront l'exemple de Szymanowski en faisant appel à la collaboration de Kochanski pour composer leurs propres pièces pour violon.

La structure narrative étroitement ficelée des *Mythes* dépasse le caractère anecdotique pour révéler « l'expression musicale complexe et la beauté inspirante du Mythe » (Szymanowski). D'abord, la nymphe Arethuse se baigne et éveille l'envie du dieu-fleuve Alphée, comme une suave mélodie sur fond de jeux d'eau. Elle doit rapidement prendre la fuite lorsque le dieu se fait plus insistant. Artémis l'aide à s'échapper en la transformant en un courant sous-marin qui rejaillira à Syracuse, en Sicile, où l'eau douce afflue encore aujourd'hui sur une île entourée d'eau salée.

Un jour, Narcisse, un chasseur d'une beauté exceptionnelle, fait halte pour se rafraîchir et voit son reflet dans l'eau calme de la source. Narcisse tombe amoureux de son reflet; incapable de l'atteindre, il se laisse lentement glisser dans l'eau. Ses dernières plaintes, « Hélas! Hélas! », sont répétées à l'infini par la nymphe Écho, éprise de Narcisse, comme le violon et le piano qui chantent en canon. Sur la berge où le héros est mort pousse une fleur nouvelle, le Narcisse.

Dans la forêt environnante s'agitent alors les dryades, des nymphes des arbres dont les voix se mélangent inintelligiblement en cette chaude soirée d'été. Leur maître Pan cueille un roseau au bord de la source pour en faire une flûte: silence! L'instrument à vent imité par les harmoniques du violon joue une sorte d'incantation; puis une mélodie magnifiquement caressante émerge au piano pour être développée par la « flûte ». La danse reprend ensuite, encore plus complexe et capricieuse, jusqu'au silence du crépuscule annoncé à nouveau par le dieu-musicien. Cette œuvre magique s'achève dans toute « l'expression musicale de la tension rêveuse d'une nuit d'été » (Szymanowski).

Opus mythique du répertoire enregistré par tous les grands violonistes, la *Sonate pour violon et piano* de César Franck représente un défi de taille pour de jeunes musiciens. Un défi technique, certes, mais avant tout artistique: tant de chemins ont été empruntés, tant d'interprétations explorées depuis sa composition en 1886, qu'il peut paraître malaisé d'y trouver une voix personnelle et authentique. Pour ce disque, nous avons décidé d'aller le plus loin possible dans ce qui nous convainquait au moment de l'enregistrement, avec franchise et sincérité, en essayant de nous dégager des versions célèbres afin d'éviter toute recherche artificielle de la «différence». Qu'on soit inspiré par la dédicace de l'œuvre comme cadeau de mariage au violoniste Eugène Ysaÿe; qu'on voie le premier mouvement du point de vue de Franck l'organiste ou de la sophistication française; que le deuxième soit une évocation des forces de la nature ou le tumulte des passions humaines à la manière de Schumann; que le quatrième culmine avec l'expression pure de la joie, tantôt tranquille, tantôt exaltée, ou avec un carillon de cloches nuptiales; bref, peu importe l'image qu'on lui attribue, la *Sonate* demeure incontestablement un cheminement de l'obscurité vers la lumière, depuis le tâtonnement des harmonies ambiguës des premières mesures jusqu'au finale éclatant, avec comme structure de fond la forme cyclique chère à Franck, qui lui permet de ramener le thème passionné de la «*Fantasia*» à la toute fin du finale, comme un génial rappel du chemin parcouru pour atteindre l'éblouissement.

Deux transcriptions de mélodies de Fauré et de Debussy, *Après un rêve* et *Beau Soir*, terminent ce disque. Ici, les poèmes originaux parlent d'eux-mêmes.

Samuel Blanchette-Gagnon

Claude Debussy died less than a year after the premiere of his *Sonata for violin and piano*. Paradoxically, Debussy's last major work was the starting point for a great friendship and artistic partnership. At our very first rehearsal, as soon as we played the mysterious and evocative bars with which the sonata opens, we realized we were on the same wavelength. Since then and now, after our disc has been released, the complicity that links us as a duo has been growing in depth. And our spontaneity — the very quality Debussy was aiming for when, in the winter of 1916, afflicted by disease and war, he began writing this incomparable work — has been increasing. This sonata is full of humor and finesse. But, starting with the tender outbursts of the initial Allegro, underlying the whimsical nature of the central Intermède, and in the tumult of notes of the Finale, we can hear the composer's stifled anguish. This work, he said, is “an example of what may be produced by a sick man in time of war.” Its stylistic fluidity and ambiguity call for a very sensitive symbiosis between two musicians. After exploring various approaches we decided to try to be as faithful as possible to what Debussy wrote; this, we found, was the best way to achieve a balanced, coherent, and natural performance.

Mythes, the central work of this disc and the best-known work by Karol Szymanowski, was composed in 1915, when the Polish composer was developing his own style by blending French impressionism with touches of Slavic lyricism and of Scriabin's flaming passion. Listening to *Mythes* is like a short but eventful journey to the Greece of gods and nymphs, or like being immersed in a painting by Le Lorrain, inspired by the light of another time. With the help of violinist Pavel Kochanski, to whose wife the work is dedicated, Szymanowski developed an avant-garde writing approach that pushed the boundaries of violin technique — double harmonics in *La Fontaine d'Arethuse*; innovative use of the mute in *Narcisse*; double trills and quarter tones in

Dryades et Pan — so as to expand the instrument’s expressive possibilities. When writing their own pieces for violin, composers such as Bartók, Prokofiev, and Stravinsky either studied *Mythes* directly or, following Szymanowski’s example, collaborated with Kochanski.

The intricately woven narrative structure of *Mythes* does more than tell its stories; it comprises what Szymanowski called “a complex musical expression of the captivating beauty of myth.” First, depicted by a suave melody against the rustling background sound of flowing water, the nymph Aretusa, while bathing, attracts the attention of the river God Alpheus. As his advances become increasingly insistent she flees. Artemis helps her escape by turning her into a spring; and today, near Syracuse in Sicily (an island surrounded by salt water), the fresh water of this spring still flows.

One day, Narcissus, an exceptionally good-looking hunter, stopped to cool off and saw his reflection in the still water of a pool. He fell in love with his own image; but, striving hopelessly to reach it, slowly slid into the water. The violin and piano, singing in canon, depict his last cries — Alas! Alas! — as the nymph Echo, who was smitten with Narcissus, endlessly repeats them. And on the banks of the pool in which the hero drowned a new flower appeared: the narcissus.

In the forest nearby there is a flutter of excitement among the dryads; their murmuring voices blend unintelligibly on this warm summer evening. Their master Pan picks reeds on the banks of the spring to make panpipes. Shh! The incantation he plays on this wind instrument is imitated by natural harmonics on the violin. Next, a wonderfully soothing melody emerges on the piano, which is further developed on Pan’s ‘flute’. The dancing gets going anew, even wilder and more fanciful, until the god-musician announces yet another dawn. This magical work comes to a close in what Szymanowski described as “the musical expression of the dreamy tension of a summer’s night.”

César Franck’s *Sonata in A major for violin and piano*, a true warhorse of the repertoire, recorded by all the great violinists, presents a significant challenge to young musicians —a technical one, of course, but above all an artistic one. Since 1886, when the work was written, so many approaches to it have been tried, so many interpretations explored, that finding an authentically personal voice with which to play it might appear hard. The approach we found most convincing for this disc was to stay as open and sincere as possible when recording it, trying to steer clear of celebrated versions, while avoiding any artificial attempts just to be different. You may be inspired by the dedication of the work as a wedding gift for the violinist Eugène Ysaÿe; see the first movement from the point of view of Franck the organist, or of French sophistication; decide the second movement evokes the forces of nature or, as in Schumann, the tumult of human passions; interpret the ending of the fourth movement as an expression of pure joy, tranquil or exuberant, or rather as the pealing of nuptial bells. Whatever imagery you attribute to this sonata, it unquestionably charts a path from darkness to light: from the tentative, ambiguous harmonies of the first measures to the radiant finale. And its underlying structure, the cyclic form so dear to Franck, allowed him to bring back the passionate theme of the third movement’s Fantasia at the very end of the Finale —a marvellous reminder of the road taken to reach a dazzling conclusion.

Two transcriptions of melodies by Fauré and Debussy, *Après un rêve* and *Beau Soir*, respectively, end this disc. The original poems that these composers set speak for themselves.

Samuel Blanchette-Gagnon
Translated by Seán McCutcheon



Après un rêve

Romain Bussine

Dans un sommeil que charmait ton image
Je rêvais le bonheur, ardent mirage,
Tes yeux étaient plus doux, ta voix pure et sonore,
Tu rayonnais comme un ciel éclairé par l'aurore ;
Tu m'appelais et je quittais la terre
Pour m'enfuir avec toi vers la lumière,
Les cieux pour nous entr'ouvraient leurs nues,
Splendeurs inconnues, lueurs divines entrevues.
Hélas! hélas, triste réveil des songes,
Je t'appelle, ô nuit, rends-moi tes mensonges ;
Reviens, reviens, radieuse,
Reviens, ô nuit mystérieuse!

Beau Soir

Paul Bourget

Lorsque au soleil couchant les rivières sont roses,
Et qu'un tiède frisson court sur les champs de blé,
Un conseil d'être heureux semble sortir des choses
Et monter vers le cœur troublé ;
Un conseil de goûter le charme d'être au monde
Cependant qu'on est jeune et que le soir est beau,
Car nous nous en allons, comme s'en va cette onde :
Elle à la mer – nous au tombeau!





Marie Bégin

La violoniste canadienne Marie Bégin s'est produite en récital au Canada, aux États-Unis, en Europe, au Royaume-Uni et en Chine. Elle a collaboré en tant que soliste avec le Stuttgarter Kammerorchester, l'Orchestre du Centre national des Arts d'Ottawa, l'Orchestre symphonique de Québec, les Violons du Roy et l'Orchestre symphonique de l'Agora, entre autres. Elle est fréquemment invitée à se produire au sein de plusieurs ensembles réputés, notamment en tant que violon solo des Violons du Roy et en tant que violon solo assistante du Hulencourt Soloist Chamber Orchestra. Chambrière aguerrie, elle collabore avec des artistes de renom tels que Charles Richard-Hamelin et Andrew Wan. À 26 ans, elle remporte le poste de premier violon du Quatuor Saguenay et violon solo de l'Orchestre symphonique du Saguenay-Lac-St-Jean.

Diplômée du Conservatoire de musique de Québec, elle étudie auprès d'Andrée Azar, Jean Angers et Darren Lowe. Elle se perfectionne par la suite en Europe auprès de Zakhar Bron, au sein de son académie en Suisse, mais aussi à la Kronberg Academy en Allemagne, à l'Université Mozarteum en Autriche ainsi qu'à la Menuhin Academy en Suisse. Elle reçoit les judicieux conseils et le support de grands musiciens tels que Maxim Vengerov, Pierre Amoyal, Mauricio Fuks, Christian Tetzlaff, Augustin Dumay, Miriam Fried et Rodney Friend, parmi plusieurs autres.

Nommée par la CBC parmi les 30 jeunes musiciens les plus prometteurs du Canada en 2020, Marie Bégin a été sélectionnée lors de plusieurs grands concours internationaux, notamment au Concours International de violon Wieniawski en Pologne ainsi qu'au Concours International de violon Isaac Stern à Shanghai. Elle remporte plusieurs prix lors de multiples concours, notamment le prix international ROTARY de la « Douja d'Or » remis par la Suisse, la France, l'Allemagne et l'Italie. Elle est boursière du Conseil des arts du Canada et du Conseil des arts et des lettres du Québec. Elle joue sur un magnifique instrument Carlo Bergonzi 1710-1715 gracieusement prêté par CANIMEX INC. de Drummondville (QC).



Marie Bégin

Canadian violinist Marie Bégin has performed in recitals in Canada, the United States, Europe, the United Kingdom and China. She was a soloist with the Stuttgart Chamber Orchestra, the National Arts Centre Orchestra, the Quebec Symphony Orchestra, Les Violons du Roy and the Agora Symphony Orchestra, among others. She is frequently invited to perform with several renowned ensembles, notably as concertmaster of Les Violons du Roy and as assistant concertmaster of the Hulencourt Soloist Chamber Orchestra. A passionate chamber player, she collaborates with renowned artists such as Charles Richard-Hamelin and Andrew Wan. At age 26, she was appointed first violin of the Saguenay Quartet as well as concertmaster of the Saguenay-Lac-St-Jean Symphony Orchestra.

A graduate of the Conservatoire de musique de Québec, she studied with Andrée Azar, Jean Angers and Darren Lowe. She then pursued her studies in Europe with Zakhar Bron, at his academy in Switzerland, but also at the Kronberg Academy in Germany, at the Mozarteum University in Austria, and at the Menuhin Academy in Switzerland. She receives insightful advice and support from several great musicians such as Maxim Vengerov, Pierre Amoyal, Mauricio Fuks, Christian Tetzlaff, Augustin Dumay, Miriam Fried, and Rodney Friend, among many others.

Named by the CBC among the 30 most promising young musicians in Canada in 2020, Marie Bégin has performed in several major international competitions, including the Wieniawski International Violin Competition in Poland and the Shanghai Isaac Stern International Violin Competition. She won several prizes in multiple competitions, including the Rotary-Douja d'Or prize awarded by Switzerland, France, Germany, and Italy. She is a grant holder of the Canada Council for the Arts and the Conseil des arts et des lettres du Québec. She plays on a magnificent Carlo Bergonzi 1710-1715 instrument graciously loaned by CANIMEX INC. of Drummondville (QC).



**Samuel
Blanchette-Gagnon**

Nommé l'un des 30 jeunes musiciens à surveiller par CBC/Radio-Canada, Samuel Blanchette-Gagnon impressionne par sa ferveur, ses interprétations poussées et sa large palette de couleurs. Gagnant du prestigieux Prix d'Europe 2019 et du prix du Centre de Musique Canadienne, lauréat du Tremplin International (Concours du Canada), il se produit régulièrement comme récitaliste et comme soliste avec des ensembles tels que l'Orchestre Symphonique de la Côte-Nord, l'Orchestre des Jeunes de Montréal et l'orchestre de chambre Appassionata. Il a enregistré pour les Violons du Roy et avec le Quatuor Saguenay.

Passionné de musique de chambre, on a entre autres pu entendre Samuel au festival Musique de Chambre à Ste-Pétronille, à l'Académie Riviera en Suisse, à la Cathédrale Holy-Trinity de Québec et dans la série Sine Nomine de Québec. Il est également pianiste pour l'académie de direction d'orchestre du Festival International du Domaine Forget.

Diplômé avec Grande distinction du Conservatoire de musique de Québec, Samuel se perfectionne désormais auprès du réputé Michel Franck et a profité des conseils de musiciens de réputation internationale comme André Laplante, Bertrand Chamayou, Benedetto Lupo et Stephen Kovacevich. En plus de participer à une série de cours de maître en accompagnement vocal avec le grand baryton Olaf Bär et la pianiste Ulrike Siedel, il a participé à une prestigieuse académie de duo auprès du violoniste Pierre Amoyal et du pianiste Pavel Gililov.

Boursier des Jeunesses Musicales du Canada et récipiendaire de la bourse Wilfrid-Pelletier, Samuel bénéficie d'un prêt d'instrument gracieuseté de Canimex.

Hailed by CBC as one of the “30 hot classical musicians under 30”, 24-year-old pianist Samuel Blanchette-Gagnon stands out with his fervor, his profound musical interpretations and his wide colour palette. Winner of the prestigious Prix d'Europe 2019 and of the Canadian Music Center Prize, laureate of the Stepping Stone (Canadian Music Competition), he regularly performs as a recitalist and with ensembles such as the Orchestre Symphonique de la Côte-Nord, the Appassionata Chamber Orchestra, and the Orchestre des Jeunes de Montréal. He has recorded with Les Violons du Roy and the Quatuor Saguenay.

As a passionate chamber musician, Samuel has appeared in numerous venues including the Festival Musique de Chambre at Ste-Pétronille, the Riviera Academy in Switzerland, the Holy-Trinity Cathedral of Quebec, and the Sine Nomine Serie of Quebec to name just a few. He has been engaged as the studio pianist for the conducting academy at Domaine Forget International Music Academy.

Graduate of the Quebec Conservatory of Music, where he obtained first prizes in piano and chamber music, Samuel Blanchette-Gagnon now pursues advanced training with renowned pianist and teacher Michel Franck. He has, furthermore, worked with internationally celebrated musicians such as André Laplante, Bertrand Chamayou, Benedetto Lupo, and Stephen Kovacevich. In addition to participating in a lied academy with baritone Olaf Bär and pianist Ulricke Siedel, he was a participant in a prestigious duo academy under the tutelage of violinist Pierre Amoyal and pianist Pavel Gililov. Mr. Blanchette-Gagnon has been awarded scholarships by Jeunesses Musicales du Canada and by the Wilfrid-Pelletier Foundation. He also enjoys the use of a fine instrument graciously on loan from the Canimex Group.

Producteur exécutif / *Executive producer* **Guillaume Lombart**

Réalisation, enregistrement, montage / *Produced, recorded, and edited by* **Clément Goulet**

Matrissage / *Mastering* **Johanne Goyette**

Lieu d'enregistrement / *Recording venue*

Salle de concert, Domaine Forget, Saint-Irénée, QC

6-7 octobre 2019 / October 6-7, 2019

Technicien du piano / *Piano technician* **Michel Pedneau**

Graphisme / *Graphic design* **Adeline Payette Beauchesne**

Responsable du livret / *Booklet Editor* **Michel Ferland**

Photos © **Stéphane Bourgeois**

Remerciements / Acknowledgements

Merci au Festival-Concours Pierre-De Saurel qui a rendu possible l'enregistrement de cet album. Un merci tout spécial à Michel Franck pour son aide précieuse tout au long de ce projet. / *Thanks to the Festival-Concours Pierre-De Saurel which made this recording possible. A special thanks to Michel Franck for his invaluable help throughout this project.*